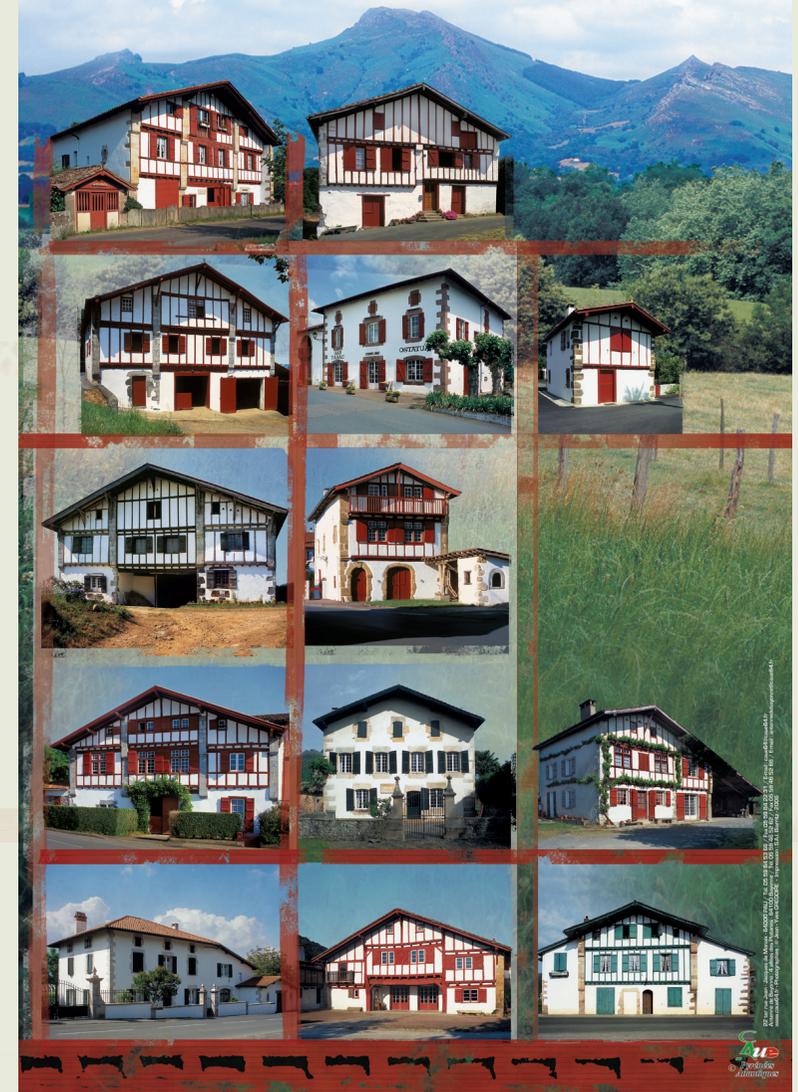


L'HABITAT TRADITIONNEL EN LABOURD

LABOURD

> Lapurdi

Pyrénées - Atlantiques



La maison, l'etxe

La maison, l'etxe, est au cœur de la société basque. Les individus passent la maison reste, et avec elle, en elle, se perpétue la famille.

L'image de la ferme labourdine, développant en largeur le mur blanc de son pignon quadrillé de rouge, nous paraît si intimement identifiée au pays qu'elle en ferait oublier que pour être fréquente, elle n'était pas la seule.

Les fermes que nous a léguées la société « traditionnelle » se présentent comme un large bâtiment regroupant sous un même toit l'ensemble des moyens nécessaires à la vie de la famille, logement des hommes et des animaux, fourrage et grains, matériel agricole...

A la fin du XVIII^e siècle dans les villes, et plus largement au XIX^e, des notables développent un nouveau mode d'habitat, affranchi des contraintes de l'exploitation. Leur architecture s'inscrit en rupture avec les modèles coutumiers : façade en pierre, toit à quatre pentes, distribution régulière des percements...

Les années 1900 marquent un nouveau revirement qui ne cessera de s'amplifier tout au long du siècle : les formes des anciennes fermes sont reprises pour être transposées aux programmes de villégiature d'une élite. Identifiées à la maison basque, elles gagnent progressivement l'ensemble de la société pour en devenir la référence obligée.



La maison sur son terrain : implantation, orientation

La ferme peut être isolée, regroupée en hameaux (les quartiers), ou au village (le bourg).

Quelle que soit le mode d'implantation, une façade est toujours privilégiée. Abrisée sous la pointe triangulaire de son pignon*, c'est elle qui accueille le visiteur. Comme un visage pour la maison, elle représente et identifie la famille.

Généralement tournée vers le levant, parfois vers le midi, elle est la plus largement percée, la plus ornée et la plus expressive.

Le souci d'orientation répond à la nécessité de se protéger des vents chargés de pluie, un souci qui s'explique à la fois par la rareté du verre à vitre (celui-ci ne s'impose dans les campagnes qu'au cours du XIX^e siècle) et par les profils de menuiseries qui n'assuraient pas l'étanchéité sous la pluie battante.

Les proportions du plan de la maison peuvent être carrées. Mais souvent la présence fréquente d'une étable-bergerie, à l'ouest, tend à étirer la forme en un rectangle développé en profondeur.



L'organisation intérieure

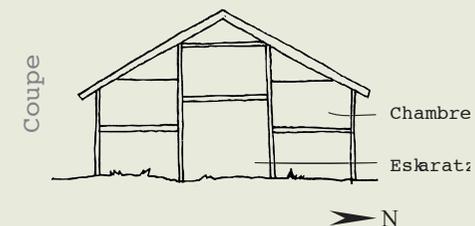
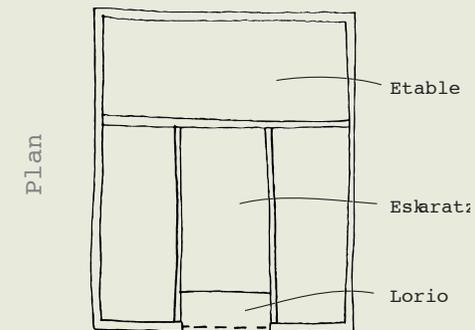
Le type accompli de la ferme labourdine compte trois travées* en symétrie. Ce type, commun dans le sud-ouest, a parfois été qualifié de « basilical », par analogie avec les plans d'églises au vaisseau central flanqué de bas-côtés.

La travée centrale, plus large, au plancher généralement surélevé, se creuse d'un porche profond, le lorio*, qui dessert l'eskaratz*, à la fois entrée principale, espace de distribution et remise. Au-dessus du rez-de-chaussée s'étend un niveau occupé par des chambres, surmonté d'un grenier pris dans la pente du toit.

Mais la force de cette image ne doit pas nous faire oublier la réelle diversité des constructions : de nombreux bâtiments ne comptent qu'une travée, d'autres deux, mais d'autres encore quatre. La faible pente des toitures de tuiles creuses* offrait une réelle souplesse en permettant d'agrandir le corps central par extensions latérales. C'est ainsi que des fermes qui nous paraissent aujourd'hui des modèles d'équilibre esthétique peuvent être le résultat de différentes campagnes de travaux, fruit des efforts de plusieurs générations.



Photographie : © Jean-Yves Grégoire



La pierre et le bois

Une évolution parcourt les maisons traditionnelles tout au long de la période : le maçon y supplante progressivement le charpentier. Les maisons les plus anciennes sont structurées par des files de poteaux réunis par des poutres horizontales, vis-à-vis desquelles la maçonnerie fait figure de remplissage.



Dans un état intermédiaire, l'usage du bois se restreint à la façade principale et aux charpentes. Le pan de bois allège la façade, ce qui autorise le débord du mur et les grandes portées des poutres des lorios*.

Les constructions intégralement en pierre se répandent d'abord dans les villes d'où elles progressent vers les campagnes. Parfois, la façade est quadrillée de pierres de taille formant un cadre ou une grille, comme une survivance du travail du charpentier.



Les façades

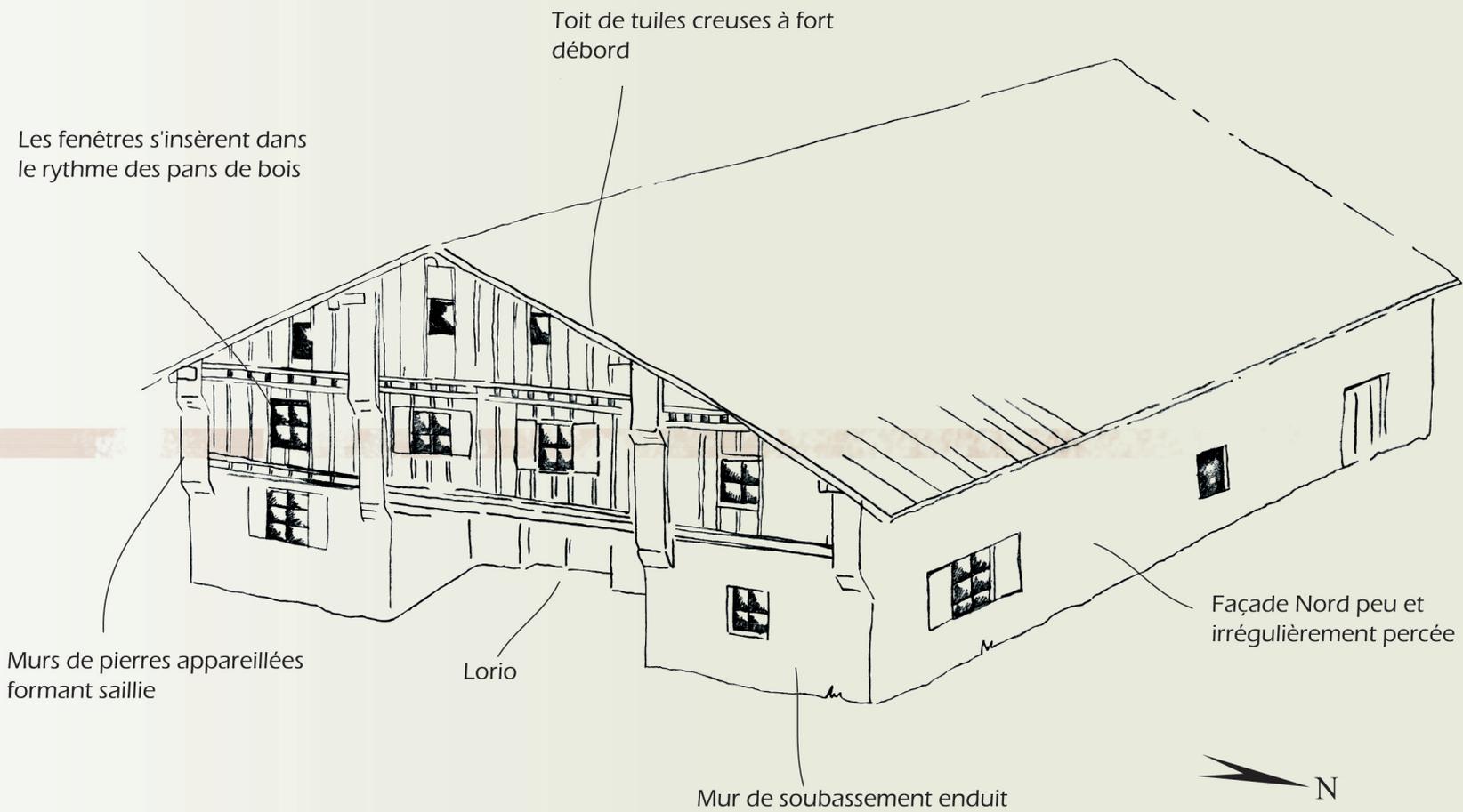
La ferme traditionnelle est fortement polarisée entre une façade principale, objet de toutes les attentions et des façades secondaires aveugles, ou percées au gré des besoins.

L'importance de cette façade dans la manière dont nous percevons les fermes labourdines est si grande que bien que les murs soient à 80% de pierre, nous ne pouvons nous détacher de l'image d'une maison de bois.

Le dynamisme et la vivacité graphique des pans de bois aux couleurs franches se détachant des fonds badigeonnés de blanc expliquent l'engouement pour l'architecture néo-basque, qui se diffusera très loin au-delà de son territoire d'origine.

Les pigments étaient en nombre limité. Les rouges et les verts étant les plus faciles à obtenir, ils étaient les plus nombreux. Le blanc des murs venait de la chaux dont on badigeonnait les murs. Pour autant, il ne faudrait pas céder à une vision réductrice en oubliant de voir des témoins anciens qui nous montrent ici des badigeons* teintés d'ocre, ou là des bois peints de marron, de gris ou de bleu...





Glossaire

- Badigeon :** dilution de chaux dans de l'eau, le badigeon est appliqué sur les murs qu'il contribue à protéger. Naturellement blanc, il pouvait parfois être teinté d'ocre.
- Eskaratz :** vaste salle centrale sur laquelle s'ouvre la porte principale. Véritable cœur de la ferme traditionnelle l'eskaratz ordonne et distribue la maison.
- Lorio :** porche profond de 2 à 5 mètres, véritable pièce extérieure commandant l'accès à l'eskaratz.
- Mur pignon :** mur d'aspect triangulaire épousant la forme des deux versants de toiture
- Pan-de-bois :** mur ou cloison à ossature de poteaux de bois aux intervalles garnis d'une maçonnerie mince, généralement de torchis ou de briques...
- Travée :** division verticale de la façade caractérisée par la superposition d'ouvertures. Traditionnellement, la façade principale, en pignon, ordonne ses trois travées symétriquement autour de la porte de l'eskaratz.
- Tuile creuse :** tuile commune au sud de la Loire et dans les pays méditerranéens. Adaptée aux toits à faible pente, elle autorise le développement des bâtiments en largeur.

Bibliographie

BIDART Pierre, COLLOMB Gérard, « Pays aquitains, Bordelais, Gascogne, Pays basques, Béarn, Bigorre », in CUISENIER Jean (dir.), *L'architecture rurale française : corpus des genres, des types et des variantes*, Berger-Levrault, 1980

DUVERT Mikel, BACHOC Xemartin, « Charpentiers basques et maisons vascones », Bayonne, *Bulletin du Musée Basque*, Hors série 2001.

DUVERT Mikel, « Etxea, plus qu'une architecture », in *Dictionnaire thématique de culture et civilisation basques*, Piminetos, 2001

LAUBURU, « Etxea ou la maison basque », *Les cahiers de la culture basque*, 1980

LOUBERGÉ Jean, *La maison rurale en Pays basque*, 63340 Nonette, Ed. CREER, 1981, réed. 2002

MOREL DELAIGUE PAYSAGISTES, *Atlas des paysages en Pyrénées-Atlantiques*, Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques/Préfecture des Pyrénées-Atlantiques, 2003.

SICA Habitat rural du Pays basque, PACT du Pays basque, *Le bâti ancien en Pays basque*, EDF/PACT, 1981